



## From America to Russia: exoticism and adventure (Study of exotic otherness in L'Or and Moravagine by Blaise Cendrars)

Safoura Tork Ladani<sup>✉1</sup>  0000-0002-3086-1122 Hamayel Sokouti<sup>2</sup> 

1. Department of French and Russian, University of Isfahan, Isfahan, Iran. E-mail: [s.torkladani@fgn.ui.ir](mailto:s.torkladani@fgn.ui.ir)

2. Department of French and Russian, University of Isfahan, Isfahan, Iran. E-mail: [sokoti.h1473@gmail.com](mailto:sokoti.h1473@gmail.com)

### Article Info

#### Article type:

Research Article

#### Article history:

Received: 26 February  
2024

Received in revised form:  
22 August 2024

Accepted: 31 August 2024

Published online: July  
2024

#### Keywords:

*Alterity, Blaise Cendrars,*

*Exotism, L'Or,*

*Moravagine.*

### ABSTRACT

Travel and departure to other destinations, what we call exoticism in literature, designates a set of cultural, geographical and anthropological differences which reflect the author's taste for distant regions and cultures. The goal of exoticism is knowledge of the other, which leads to a kind of self-knowledge. In the present descriptive-analytical study, we will analyze L'Or (1925) and Moravagine (1926) by Blaise Cendrars to see how the author combines the interest in knowing the other with the approach of moral, psychological, sociological and political concepts. The objective of this research is to identify and describe the different dimensions hidden in the notion of exoticism, which literature helps to reveal.

**Cite this article:** Tork Ladani, Safoura & Sokoti, hamayel. " From America to Russia: exoticism and adventure (Study of exotic otherness in L'Or and Moravagine by Blaise Cendrars)". *Plume*, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2024 20, 39, 227-248, -.DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2024.445769.1283>



<sup>✉1</sup> Department of French Language and Literature, Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Isfahan, Isfahan, Iran..

<sup>2</sup>- Department of French Language and Literature, Faculty of Foreign Languages and Literatures, University of Isfahan, Isfahan, Iran., Iran.

## De l'Amérique à la Russie : l'Exotisme et l'Aventure (Étude de l'altérité exotique dans l'Or et Moravagine de Blaise Cendrars)

Safoura Tork Ladani<sup>1</sup>  0000-0002-3086-1122 Hamayel Sokouti<sup>2</sup> 

1. Département de français et de russe, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran. E-mail: [s.torkladani@fgn.ui.ir](mailto:s.torkladani@fgn.ui.ir)
2. Département de français et de russe, Université d'Ispahan, Ispahan, Iran. E-mail: [sokoti.h1473@gmail.com](mailto:sokoti.h1473@gmail.com)

Article Info	Résumé
<b>Type d'article:</b> Recherche originale	Les voyages et les départs vers d'autres destinations, ce que l'on appelle l'exotisme en littérature, désigne un ensemble de différences culturelles, géographiques et anthropologiques qui traduisent le goût de l'auteur pour les régions et les cultures lointaines. Le but de l'exotisme est la connaissance de l'autre, ce qui conduit à une sorte de connaissance de soi. Dans la présente étude descriptive-analytique, nous analyserons <i>L'Or</i> (1925) et <i>Moravagine</i> (1926) de Blaise Cendrars pour voir comment l'auteur allie l'intérêt de connaître l'Autre à l'approche de concepts moraux, psychologiques, sociologiques et politiques. L'objectif de cette recherche est d'identifier et de décrire les différentes dimensions cachées dans la notion d'exotisme, que la littérature contribue à révéler.
Date de réception: 26 février 2024	
Date de révision: 13 juin 2024	
Date d'approbation: 31 août 2024	
Publié en ligne: juillet 2024	

### Mots-clés:

*Altérité, Blaise Cendrars,*

*Exotisme, L'Or,*

*Moravagine.*

**Cite this article:** Tork Ladani, Safoura & Sokoti, hamayel. "L'Amérique : l'Exotisme et l'Aventure (Étude imagologique de l'altérité exotique dans l'Or et Moravagine de Blaise Cendrars)". *Plume*, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, 2024 20, 39, 227-248, -.DOI: <http://doi.org/doi:10.22129/plume.2024.445769.1283>



<sup>1</sup> Department of French and Russian, University of Isfahan, Isfahan, Iran

<sup>2</sup> Department of French and Russian, University of Isfahan, Isfahan, Iran

La quête des vérités sur le monde environnant est une partie inhérente à la nature de l'être humain. L'homme, depuis l'Antiquité à nos jours, a fait les preuves d'un penchant de connaître, soit sous l'effet d'une curiosité, soit dans le cadre d'une initiation, des espaces qui se situent en dehors de son milieu familial de la vie. Les contraintes sociales, ou une image obsessionnelle, amènent l'homme aux actes d'aventure pour se soustraire à la mode de vie infligée par sa société et éprouver des sentiments neufs devant les scènes inédites. Ces penchants que l'on connaît par les attributs de l'exotisme et de l'altérité attirent l'attention des hommes de lettre.

La carrière littéraire a fourni les cas propices d'une floraison de la littérature exotique, surtout depuis la Renaissance et la découverte du continent de l'Amérique. Mais au XX<sup>ème</sup> siècle, le colonialisme et la période d'entre-deux guerres ont fait valoir les romans d'évasions dans une Europe soumise à la déception et à l'indétermination. L'œuvre de Blaise Cendrars, riche d'un bagage de périple et de voyages dans les quatre coins du monde, s'inscrit dans une confluence de l'exotisme et de l'altérité. La problématique de notre recherche se concentre sur les questions suivantes : comment Blaise Cendrars profite d'une pratique romanesque pour dévoiler les images obsessionnelles et les complexes qui mettent les personnages sur la route du voyage et de l'aventure ? Comment montre-il son goût de l'exotisme dans son parcours romanesque ?

Dans le cadre de cette recherche, en s'appuyant sur la notion de l'exotisme, nous allons fournir une vision sur les modes d'évasion exotique et la rencontre d'altérité dans les deux romans de Blaise Cendrars : *L'Or* et *Moravagine*. Donc, nous allons débattre sur les représentations des idées comme la folie, la violence et l'anarchie sur l'orientation exotique des aventures des personnages principaux des romans de Cendrars dans l'Europe, l'Amérique et la Russie.

L'œuvre de Louis Cario et Charles Régismanset intitulée *L'Exotisme et la littérature coloniale* (1911/ 2016) se considère comme la source la plus essentielle de cette recherche dans le traitement de l'exotisme et l'altérité. La raison principale de choisir cette œuvre réside dans ce que Cario et Régismanset souhaitent montrer comment le détail exotique, formé par le souvenir vécu des pays lointains ou la vision imaginative des contrées exotiques, a laissé sa trace dans la littérature de la métropole. Ce faisant, les auteurs posent la question de l'existence, ou non, du roman colonial français, cherchent à renouveler le roman français et constatent l'importance d'un « exotisme nouveau ». Ainsi, dans un développement des idées, la présente recherche s'inspire également des ouvrages qui montrent l'aventure romanesque dans les œuvres de Cendrars tels que : *L'Aventure dans l'œuvre romanesque de Cendrars* d'Emmanuel Catovic (1966), *Le roman d'aventure, littérature de l'entre-deux guerres, le jeu du rêve et de l'action* de Paul Kawczak (2022) et *Le Carnavalesque du portrait de l'Amérique chez Céline et Cendrars, université de San Francisco* de Claire Marion Perrin (2015).

### **1. Vers un Ailleurs étrange et étranger**

L'altérité aide l'homme pour qu'il se connaisse. La perception sociocosmique de l'être humain se réalise à partir des valeurs et des connaissances acquises au sein du milieu social. L'ensemble de ces références forme l'identité personnelle et culturelle du sujet et détermine une certaine perspective sur l'Autre : « L'identité et l'altérité sont indissolublement liées, et ainsi, plus ma conscience d'identité sera forte, plus ma capacité de reconnaître l'Autre dans sa différence sera grande. » (Colin, 2001 : 56) De ce point de vue, l'altérité est un enjeu majeur des actes de voyage car elle concerne l'interaction du sujet avec le monde extérieur. Donc, La réceptivité

du sujet envers l'altérité permet de saisir la présence active de l'Autre.

En ce qui concerne la problématique de l'altérité, la pensée occidentale la définit par le type des rapports qu'un européen est susceptible d'établir avec l'Autre. Mais ces rapports ne sont pas forcément entre les deux races humaines. Ils peuvent être un rapport entre l'homme et la culture/ l'espace traversé/ les paysages qui font réfléchir le voyageur. C'est ainsi que ce goût pour l'ailleurs produit un plaisir de l'exotisme.

Le mot exotisme vient du grec « *exôticos* » signifiant ce qui est étranger ou extérieur au sujet. L'adjectif exotique est utilisé pour la première fois en 1552 dans le *Quart Livre* de Rabelais. Selon Frank Lestringant, Rabelais introduit le mot exotique en le glosant aussitôt par le terme de pérégrin couramment utilisé par ses contemporains (Fléchet, 2008 : 15). L'exotisme est une réception singulière et inédite chez un observateur à acquérir dans un moment rare et précis. Le contact de l'observateur avec l'objet exotique enchaîne tout de suite la réception de la bizarrerie attendue et préméditée. Il relève du « déjà vu » ou du « déjà lu » et s'agit donc d'une reconnaissance. C'est-à-dire que le voyageur/ l'observateur a une certaine notion des objets exotiques à partir des ouvrages et des documents qu'il ait consultés avant son propre voyage. Cet exotisme a le privilège d'être forgé dans les premières appréhensions éphémères avec les livres ou les images imprimées. Autrement dit, la médiatisation de l'exotisme se fait à travers la littérature de voyage pour connaître l'Autre et l'Ailleurs : « L'exotisme se fabrique avec des images, se nourrit des objets, au premier rang desquels les cartes. [...] Les masques, les totems et les tapis, les instruments de musique et les tissus, tout est bon pour nourrir l'étrangeté dans le récit que les explorateurs font de l'Autre. » (Fumey, 2011 : 17)

Cette première familiarisation, loin d'être effrayante, attise l'engouement pour les retrouvailles des charmes exotiques. François Staszak décrit ces vécus comme : « une assimilation de l'étrange à l'étranger, une superposition des distances symbolique et matérielle. » (Staszak, 2008 : 11) Dans le même esprit, Jean-Marc Moura décrit la situation en matière littéraire. Selon lui, l'exotisme c'est le passage d'une valeur objective à une valeur impressive : « L'exotisme serait surtout l'expression d'une documentation plus ou moins exacte appuyant une imagination plus ou moins heureuse, une intuition plus ou moins juste et qui permet d'atteindre un degré de réalisme et de pittoresque plus ou moins satisfaisant. » (Moura, 1998:192)

Le goût de l'exotisme mène l'observateur vers une prédilection positive envers « l'Étranger » et « l'Autre » qui suscite la curiosité de l'observateur et le mène à tracer ce qu'il reçoit dans une expérience exotique. L'objet appartenant à un « Ailleurs » tropical attise l'intérêt de l'observateur qui s'efforce de le posséder. Lévi-Strauss (1995) mentionne la dimension paradoxale de l'exotisme, qui consiste à valoriser ce que l'on ne connaît pas ou ce que l'on connaît moins (un éloge dans la méconnaissance), car l'observateur porte un engouement envers ce qui est « Autre ». Alors, on peut suggérer un désamour envers son identité en admettant que l'acte de dévaloriser « l'Autre » correspond à l'acte de valoriser soi-même ; alors que la valorisation de « l'Autre » fait penser à une forme de dévalorisation de son identité. En référence à la même chose, Staszak citant Todorov (1989) songe que l'admiration de l'Autre qu'on ne connaît pas serait : « une lassitude si ce n'est une haine de soi. » (Fumey, 2011 : 17)

## **1.2 Blaise Cendrars**

En 1887, l'union d'un père Suisse et d'une mère Écossaise donne lieu à la naissance de Blaise Cendrars (1887-1961). La vie du poète et romancier était, dès sa jeunesse vouée à une pratique de voyage familiale et solitaire, d'abord en Europe et en Afrique, dont le

prolongement attend la Russie et l'Amérique. À son adolescence de quinze ans, il opère une évasion de son foyer familiale pour jouer pleinement dans un voyage perpétuel qui persiste jusqu'à la fin de sa vie comme il était désireux de « vivre partout à la fois ». Les éloges de l'étonnante modernité, la révolte contre la puissance de l'argent, l'exploration des espaces inconnus aux quatre coins du monde, le destin qui s'acharne contre l'homme, les déceptions, le néant et la rêverie autour de sa mythologie personnelle sont les thèmes majeurs que Cendrars développe dans une variété des genres littéraires et documentaires.

La pratique littéraire de Cendrars miroite la diversité des relations ambivalentes de l'homme par rapport à un vécu visuel, à une hantise du sexe et de la mort comme en témoigne *les lotissements du ciel* : « Partout l'image se manifeste, l'homme ne dort pas la nuit, subissant l'angoisse de l'identité du moi et du soi, l'inquiétude de l'atavisme. » (Cendrars, 2001 : 539)

### **1.3 *L'Or et Moravagine***

*L'Or* (1925) c'est la formidable aventure de Johann August Suter, suisse-allemand, qui quitta sa patrie au début du XIX<sup>ème</sup> siècle pour fonder la Nouvelle-Helvétie en Californie, s'enrichir et vivre dans un paradis, jusqu'à ce qu'un de ses employés découvre l'or dans la propriété. La nouvelle se répand comme traînée de poudre, des colons arrivent de partout prenant possession des terres de Suter, pillent à tout va, creusent et découvrent la folie. Tout ruiné, Suter n'a plus rien et quand la justice lui donne raison, c'est la vie des siens qui disparaît face à la colère des nouveaux riches. Suter s'éteindra seul, fou, malheureux et pauvre.

Paru en 1926, *Moravagine* est le deuxième roman de Cendrars qui a été rédigé, aux dires de son auteur en une seule nuit. Le roman frappa la critique qui accueillit avec un mélange de surprise et d'admiration. *Moravagine* relate les événements des périples d'un

malade psychotique qui parcourt l'Europe et l'Amérique et commet les crimes de meurtre, de viol et de destruction avant de rejoindre la captivité d'un internement clinique.

### ***L'Or : une quête de l'altérité***

#### **2.1 Suter et la représentation du non-conformisme social**

Le hasard de la découverte de l'or en Californie enchaîne le flux des immigrants et des chercheurs assoiffés de l'or ; et cela change, de fonde en comble la perspective des espaces avec l'établissement du noyau de la ville de Francisco et les aventuriers déferlent les montagnes dans la quête de l'or. Donc, l'histoire de Suter débute par une ferme résolution de passer les frontières de la Suisse natale. Le parcours des forêts et des montagnes et les provisions d'un voyage présume un dynamisme fort qui véhicule un voyage en Amérique où le personnage refait la vie et forge autrement son identité.

Le roman est un acte d'émancipation envers l'autorité d'un père et envers les exigences d'une carrière familiale au profit d'une décision basée sur l'autosuffisance. Suter, démuné des moyens matériels de sa famille, n'épargne pas à une pratique d'escroc envers son propre père en escamotant l'agent financier avec un faux mandat de versement d'argent. Perrin affirme que : « Cette pratique montre que Suter se passe même de la réputation de son père pour gagner autrement et largement la vie » (Perrin, 2015 : 22). Une fois gagnant le jeu d'escamotage contre son père, Suter se réjouit d'une soûlerie pour célébrer ce petit succès qui assure un parcours transatlantique ; ce que fait déjà preuve des traits d'un homme qui insurge contre la bienséance et les régularités sociales européennes : « L'Espérance, pyroscaphe à aubes et à voilures carrées, sort fièrement du port et double l'estacade. Premier voyage, New York. À bord, il y a Johann August Suter, banqueroutier, fuyard, rôdeur, vagabond, voleur, escroc. » (Cendrars, 1997 : 17) Ce sentiment de non-conformisme ne quitte pas Suter dans ses séjours à New York et il adhère un territoire que peuple ses homologues : « C'est là que débarquent tous les naufragés du

vieux monde. Les naufragés, les malheureux, les mécontents. Les hommes libres, les insoumis. Ceux qui ont eu des revers de fortune. » (Cendrars, 1997 : 19)

En pratiquant une escroquerie contre les irlandais de New York, Suter se procure les petits moyens financiers pour établir les éléments d'une petite prospérité sur les rives de Mississipi avant de procéder un départ décisif vers les territoires exotiques de la Californie. Suter reprend le rêve d'une grande exploration agricole dans un pays vierge et fertile en fondant une cité bien protégée au fond de Californie. Pour cela, il trouve les alliances avec les états mexicains et américains pour sauvegarder ses intérêts économiques : « Imaginez une bande de terre allant de Londres aux oasis du Sahara ou de Saint-Pétersbourg à Constantinople. Cette bande de terre est toute en littoral. Elle est d'une superficie sensiblement supérieure à celle de la France. » (Cendrars, 1997 : 62)

Cette vaste étendue du territoire est à la hauteur des ambitions de Suter pour fonder une collectivité dans une superficie plus vaste que la France. C'est déjà un Royaume. Mais les préjugés forgés sur les brutalités des contacts avec les amérindiens, exposent Suter aux risques majeurs des invasions. Suter tombe dans l'obligation de faire des choix politiques pour s'assurer des soutiens des gouvernements mexicains et américains. Il entre dans l'immoralité de duper d'une manière sournoise dans ses rapports d'alliance avec ces pays belligérants. Ses pratiques miroitent une altérité du personnage pour instaurer un paternalisme politique sur les indigènes. Une telle décision réveille dans l'esprit du lecteur l'arrière-plan du début de ses voyages exotiques car son propre voyage exotique était un acte d'émancipation contre l'autorité contraignant de son père. Cendrars associe le goût de la maîtrise sur les amérindiens à un caractère sauvage, invasif et meurtrier et toujours immuable pour justifier les luttes et les intrigues des blancs : « On échangeait des coups de feu et pas un

jour ne se passait sans qu'on ramenât à la ferme un homme mort, cadavre de bûcheron scalpé, planteur odieusement mutilé, milicien tombé la face en avant. » (Cendrars, 1997 : 71)

Les constructions à intérêt public faites par Suter vont changer la face de l'exotisme vierge de la région pour l'adoucir avec une image compatible à la finesse du goût européen : « Il régnait partout le plus bel ordre. Des allées de magnolias, de palmiers, de bananiers, de camphriers, d'orangers, de citronniers, de poivriers, traversaient les vastes cultures pour converger vers la ferme. » (Cendrars, 1997 : 74)

Ainsi, le but de la maîtrise spatiale par Suter répond à un impératif d'assurer une sécurité minime pour la petite communauté de ses esclaves ouvriers. Cela lui donne l'occasion de protéger les nouveaux habitants des villages qui tiennent de petits commerces contre les hordes hurlantes qui venaient de tout détruire. Par conséquence, cet espace sera aménagé en fonction des besoins de la petite nation de la Nouvelle- Helvétie : « Il réalise enfin un vieux désir cher à son cœur : il plante de la vigne. Il a fait venir à grands frais des ceps du Rhin et de Bourgogne. Dans le nord de ses domaines, sur les bords de la rivière de la Plume, il s'est fait construire une sorte de gentilhommière. » (Cendrars, 1997 : 80) De ce pont de vue, on peut dire que le rapport entre Suter et les canaques se définit dans leur rapport avec l'espace.

*L'Or* démontre également un lien entre l'immobilité et le risque de désastre de la mort. Suter savoure les bienfaits de ses ambitions et ses affairments dans l'espace vierge de Californie, mais une fois assouvi, il cherche la quiétude dans une vie d'isolement à l'exemple des féodaux dans un tour d'ivoire ; et c'est le point d'amorçement d'une cascade de ses désastres, et surtout, la découverte de l'or qui sonne sa chute.

Alors la propension des soumis et des immigrants pour faire un renouveau de la vie, le désir instinctif de tout être humain et le penchant vers une prospérité deviennent une culture érigée par le

peuple novice de San Francisco. Il faut préciser que cette culture des « self-made men », ou l'autosuffisance et la pensée utilitaire, devient en elles-mêmes les éléments d'un exotisme culturel que vont partager les immigrants qui déversent sur la Californie.

## **2.2 La violence contre l'homme et la nature**

Le fleuve de Mississipi fait déjà partie de l'exotisme d'un Nouveau Monde, surtout par la grandeur et la longueur du trajet de navigation qui traverse les grandes régions. Cette image de la rivière, des champs et des forêts vastes de bord avec les champs de coton et de maïs n'a rien à voir avec les petits territoires montagnards des cantons de Suisse. Cependant, le rythme affolant d'une vie pour gagner à tout prix une vie modeste, ne donne pas de satisfaction à Suter qui se résout, suite aux ouï-dire sur d'autres zones de l'Amérique, à éprouver autrement la vie surtout à travers les aventures d'une vie de vagabondage dans l'Ouest.

Le passage du fleuve, lui-même, reste un défi pour mesurer la ferme volonté de Suter par lequel il adopte un gain assuré par l'exploitation agricole et opère un projet d'aventure risqué qui convoque bien les territoires vierges de Californie. Suter est bien hanté, tout d'abord, par les bribes des anecdotes que les voyageurs de Mississipi débitent sur les risques et les attraits d'un territoire situé au-delà des marges de la civilité des immigrants, et puis, par la vie des sauvages amérindiens qui n'épargnent pas mêmes le plaisir d'avoir le scalp des crânes des hommes blancs : « C'est une guerre d'atrocités et d'horreurs. Il n'y a pas de pardon. Malheur à la petite troupe qui tombe entre les mains des sauvages ou dans l'embuscade dressée par les chasseurs de scalps. » (Cendrars, 1997 : 26)

Suter adopte la décision de rejoindre, à tout prix et avec une grande hardiesse, les terres de Californie ; mais les risques de mort font échoir l'idée d'une traversée du désert et de la montagne des

sauvages. Ainsi, l'aventurier se fait un plan hasardeux de gagner le territoire par les côtes maritimes ; alors que Californie faisait partie des territoires de l'Etat du Mexique qui est un état en belligérance avec le gouvernement américain. Les Amérindiens représentés se divisent en deux camps distincts : les figures positives, celles qui sont des Hurons christianisés, et les figures négatives qui refusent de quitter leurs coutumes jugées primitives et impies. Le risque de confronter des Peaux Rouges, détourne le plan de voyage en Californie au profit d'un parcours plus coûteux et hasardeux à long trajet dans les côtes d'Ouest de l'Amérique. Dans ce plan, Suter recrute des Canaques de Hawaii à titre d'esclave pour gagner autrement sa Californie. Mais c'est un voyage détourné pour écarter les risques de violence et de l'atrocité imminente des Apaches primes. Alors, après avoir été piégé par le typhon, Suter lance un plan de voyage maritime, piégé par le typhon et le naufrage aléatoire.

Suter possédait déjà une carrière fleurissante avec un immeuble où il accueillait des invitées. Sa mode de vie ressemblait à la vie d'un féodal du dix-huitième siècle, mais l'entrée des chercheurs d'or cause un tourment dans la vie de Suter : « Mais la plupart des chercheurs d'or traversaient l'isthme. Un véritable torrent humain remontait le Gulf Stream, battait les plages de Cuba et d'Haiti, pour venir se jeter en trombe sur Chagres, un trou malsain, dans les marais et la chaleur » (Cendrars, 1997 : 90). Cette mode de vie chaotique n'a rien à voir, ni avec la discipline de Suter, ni avec la mode de vie d'une civilisation européenne que possèdent les espaces et les villes de l'Est de l'Amérique.

Cette réalité a une autre face plus menaçante. Le déferlement collectif des chercheurs d'or enchaîne un désordre persistant qui échappe à la maîtrise des disciplines de la Nouvelle-Helvétie. Cela se montre par les subsistances minimales des esclaves contre une exploitation entière du corps et de l'âme ainsi que par la maîtrise coloniale du peuple indigène par les effets de la religion. Ces

événements mettent en péril la souveraineté de Suter sur ses territoires et le pseudo-colonialisme qu'il appliquait sur ses commis et ses esclaves.

La tendance anarchique du peuple émeutier de San Francisco tient, d'un côté, à la puissance d'une folie collective au milieu de l'Ouest de l'Amérique, et de l'autre côté, à l'indétermination de l'esprit du peuple contre la souveraineté inventée par Suter. Ainsi le manque de la souveraineté étatique de l'état novice de Californie, sous forme du mouvement de la violence menace, Thompson, le représentant de l'établissement de la justice : « La populace veut lyncher le juge Thompson. Le lendemain, tout le pays est en révolution et aussitôt des bandes s'organisent. Les autorités sont impuissantes » (Cendrars, 1997 : 111). Les tentatives de Suter pour ériger une prospérité en Californie sont accompagnées avec une vie d'esclavage qu'il inflige aux ouvriers Canaques. Suter devient le représentant de la modernité qui grâce aux bienfaits de la machine, en développant les moyens de transport vers l'Ouest, se chemine dans la nature.

En montrant la foule des immigrants qui s'empressait vers un renouveau permis par l'Amérique, Cendrars remet en cause le mythe fondateur du pays, le dieu de Dollar et déploie les fresques sur les péchés de l'Amérique. Selon lui, désormais c'est le dollar qui devrait être adoré au lieu du Saint-Esprit.

## **2. *Moravagine* : un exotisme menaçant**

### **3.1 Le penchant anarchique**

Le roman tourne autour de la folie et de la haine d'un homme envers l'Autre. Moravagine se considère comme d'être victime de sa famille surtout de sa fiancée. Ce sentiment le pousse vers tuer une dizaine de femmes sur la route de ses aventures. Raymond, le narrateur du roman et confronté à la folie clinique, est assorti avec Moravagine. Le Narrateur et le personnage suivent leur alter ego

aliéné. Raymond a un antisémitisme marqué et offre les consignes théorisées sur le diabolisme des femmes comme les véritables maitresses du monde. Cette conception gallique de la femme reflète cette idée européenne que la femme constitue la tombe de l'humanité : elle donne la mort en même temps qu'elle donne la vie. En témoigne l'image d'une femme fatale que globalise Cendrars avec le sort de Macha et le corde au cou de la suicidée se doublant du cordon ombilical autour de celui du fœtus qui pend entre ses jambes.

Cendrars établit les liaisons entre le Voyage en Amérique et en Russie avec le délire fébrile dans les phénomènes grandiloquents de son imagination. Ce n'est pas un simple fait divers, mais le roman possède les forces brutales d'une idéologie aux grandes envergures sociales.

Le titre emblématique du *Moravagine*, ce « grand fauve humain », (le nom évoque la mort-à-vagin), personnifie toutes les forces de destruction au sein d'un exploit romanesque des mœurs. Cendrars met en scène une noblesse délirant européenne qui est enfermé dans l'absurdité de sa mode de vie : « Un clou, qu'est-ce qu'un clou ? Tordu, rouillé, c'est moi fiché entre les pierres. Je n'ai pas de racines. » (Cendrars, 2002 : 6) Comme mentionne Perrin (2015), *Moravagine* se réjouissait d'un penchant destructif depuis sa petite jeunesse : comme il crève les yeux d'un chien et prolonge les sévices sur les corps par le meurtre de sa bien-aimée et du genre féminin, les femmes deviennent ses victimes de choix car il forge une idéologie inventée et erronée pour justifier ces crimes : « Plus la femme enfante, plus elle engendre la mort. Plutôt que de la génération, la mère est le symbole de la destruction. » (Cendrars, 1926 : 60)

Par cet arrière-plan psychique et philosophique (Perrin, 2015), *Moravagine* (ou mort-à-vagin) dénote une misogynie meurtrière contre les femmes et les petites filles, les ennemies de l'homme,

parce qu'elles mettent en place une fatalité avec les plans d'amour pour asservir l'homme. Donc, une escapade salutaire contre l'esclavage qu'inflige la femme ne sera promise que par l'acte de tuer la femme. Dans la pensée de Moravagine, cette misogynie, loin d'être psychiatrique, s'avère impérative comme une nécessité métaphysique pour célébrer un combat contre le masochisme de la femme (la femme, la progéniture et la procréation sont assorties avec les joies et les douleurs de l'accouchement). Selon Leroy (2003), *Moravagine* comme un « simple » roman d'aventure psycho-sexuel (le héros adore éventrer des petites filles...), suggère également la confuse référence à l'anarchisme qui, loin d'être un simple détail, pourrait se révéler en fin de compte comme une « clef » essentielle.

Mais les dépravations et les idées erronées sur l'Univers ne se limitent pas aux tentatives de Moravagine et embrassent, comme une contagion, le nihilisme pratiqué dans les exploits révoltés en Russie ou dans les incursions chez les Indiens de l'Amazonie. Moravagine pratique les meurtres massifs contre un monde absurde et stérile que forgent les traditions et les clichés obsolètes de l'Occident. Il associe les forces arbitraires à sa propre identité utilitaire (au niveau social) et décerne une utilité sociale aux forces profondes de l'Univers.

Le traitement manipulateur des humains par Moravagine, relève une assise du psychisme car la supériorité, l'intelligence, le mépris et la grandeur de Moravagine impliquent une certaine solitude persistante et expliquent non seulement le caractère toujours supérieur aux autres et l'alliance d'un idéal libertaire mais aussi la folie destructrice de Moravagine. Cet épanouissement de l'identité meurtrière persiste jusqu'à dénaturer le psychisme du personnage en démarquant un instinct inné de crime et des joies de vivre. Moravagine les fait surgir dès sa fuite du clinique par le meurtre *in*

*extremis* d'une jeune infirmière : « Hors la loi. Nerveux, impulsif, à vif ou trop d'activité cérébrale ? J'allais pouvoir étudier sur le cru les phénomènes alternés de l'inconscient et voir par quel minutieux mécanisme l'activité de l'instinct passe pour se transformer, s'amplifier, dévier au point de se dénaturer. » (Cendrars, 1926 : 46)

Ceci a été devenu le commencement d'une randonnée qui devait durer plus de dix ans à travers tous les pays du globe. Moravagine laissait partout : « Un ou plusieurs cadavres féminins derrière lui. Souvent par pure facétie. » (Cendrars, 1926 : 80) Autrement dit, l'automatisme et les obligations indifférentes imperméables sociaux aboutissent à un état dépersonnalisé qui enlève la singularité d'un être humaine. Il faut noter que le héros cherche un autre sens de la vie qu'il ne trouve pas dans le monde environnant, alors, il se lance dans un exotisme répété vers l'Ailleurs pour repérer un message en lui-même et dans un autre encadrement perméable de la vie.

### **3.2 Moravagine : l'altérité et l'exotisme dans les espaces européens et asiatiques**

Une quête ouverte de l'aventure dans *Moravagine* et les déplacements autour desquels s'organise l'action aventureuse, impliquent tous les dépaysements d'ordre géographique. Les pérégrinations de Moravagine sont marquées par un changement des identités ; il parcourait les pays et séjournerait en anonymat en Allemagne, en Russie et en Amérique. Son but comprenait surtout justifier sa richesse et donner une teinte d'exotisme à ses déplacements en raison de contourner ses ennemies et de dévoiler sa condition d'évadé. Changer d'identité implique un déni de l'appartenance à sa culture et à son milieu natal. Il s'agit donc d'un acte malfaisant qui enlève la prétention révolutionnaire, salutaire et philanthropique d'un séjour à l'étranger.

Dans la même impassibilité et ressentiment envers le sort des humains (Pomeau, 1966), les actes des meurtres solitaires à Berlin

prennent une envergure politique et motivent les pérégrinations postérieures de démolir les institutions de sécurité en Russie tsariste pour répondre, avant tout, à l'appel de l'altérité politique. C'est le reflet d'une vendetta contre le despotisme de la noblesse de son beau-père, cette fois en Russie comme le pays des opprimés ainsi que l'oppression extrême des paysans et des défavorisés : « Pour frapper le peuple de terreur et tâcher d'abattre le monstre de la réaction en l'atteignant à la tête, nous résolûmes d'attenter à la vie du tsar et, si possible, d'anéantir en même temps toute la famille impériale. » (Cendrars, 1926 : 78)

Cendrars associe les moments de folies frénétiques aux traits spatio-temporels du lieu de déroulements des actes maléfiques. Moravagine choisit les moments nocturnes pour commettre, en anonymat, les viols et les meurtres à l'exemple des vilains des romans gothiques. Les héros de ces œuvres commettent, sans contraintes, un viol ou un meurtre sous l'effet d'un déchaînement de la colère incontrôlée, alors que les héros vaillants des romans d'aventure ont l'habitude de faire preuve de leur bravoure en plein jour : « Moravagine m'échappe. Je reste des jours entiers sans le voir. Une sombre rumeur se répand alors dans les quartiers populeux du centre de la ville. [...]. Il se précipite sur les femmes, les éventre et s'enfuit. » (Cendrars, 1926 : 50)

Dans la même veine des idées erronées et des préjugées sur les humains, dans l'exotisme culturel de la Russie, Moravagine associe une altérité de l'obscurantisme et du barbarisme ritualisé des juifs aux cultes asiatiques et les justifie d'une manière ironique : « Sur la Volga, des Juifs commettaient des crimes rituels, égorgeaient, pour Pâques, des nouveau-nés orthodoxes. D'étranges superstitions asiatiques se répandaient dans ces populations si bigarrées et prenaient corps sous forme de pratiques monstrueuses et répugnantes. » (Cendrars, 1926 : 103)

La vie en Russie est un jeu de miroirs identitaires où les contagions des mœurs deviennent chez Moravagine une belle

occasion d'avoir une saisie sur son propre instinct de destruction. C'est en Russie qu'il comprend ses penchants d'une frénésie anarchiques et d'appréhender l'image de son propre automatisme psychique qu'il déverse sur le monde environnant : « Comme eux, nous allions détruire une ville, dévaster un pays et fracasser entre nos terribles mâchoires la famille impériale. » (Cendrars, 1926 : 112)

Cette présomption laisse entendre que le voyage exotique de Moravagine en Russie et l'utilité anarchique qu'il attribue à sa fortune, ne dépassent pas le statut des moyens servis pour assouvir les haines refoulées et pour sentir une certaine libération des complexes psychiques. L'univers défié que perçoit Moravagine surgit dans les instances de la société et dans les éléments de la nature qui entre en alliance ou hostilité avec le personnage.

### **3.3 Moravagine vis-à-vis de l'altérité et l'exotisme en Amérique**

Un élan de l'anarchie en Amérique montre une impulsion de destruction et de sadisme gratuit (ou à l'intérêt de l'homme). C'est comme un défi contre les manifestations innocentes de la religion, sans se soucier d'avancer les justifications qui auraient rendu plausibles les délices de sabotage. Ceux-ci prennent, à travers les rites des amérindiens, une teinte d'exotisme. Comme en témoigne le sadisme gratuit de Moravagine contre un insecte ou la joie de sabotage que déclenche l'acte d'incendier le vieux curé de l'estoufa : « Moravagine, ouvrant avec des épingles recourbées le ventre des fourmis mellifères... » (Cendrars, 1926 : 138). Mais vivre dans un milieu plein des cruautés imminentes et hypothétiques des autochtones exige, en contrepartie, l'astuce et la cruauté de l'homme blanc. Alors, dans un autre versant des actes de violence, l'image des agressions et des invasions des amérindiens contre l'homme blanc équivaut au défoulement d'une haine pour monter une vendetta. On dirait que le caractère vaincu ou

vainqueur des amérindiens et des blancs ne changent pas l'essence d'une inconciliation des voisinages avec l'homme blanc.

De même, le parcours de Moravagine dans les espaces exotiques ne se déroule d'une manière contrainte ou volontiers que pour passer d'une frontière à l'autre. Moravagine éprouve, d'une manière illimitée et assouvie, toutes les formes de la vérité qu'il aura dégagée dans les violences, sans épargner un tabou ou une contrainte culturelle. La profondeur de sa folie se révèle lorsque le lecteur comprend que même les tribus amérindiennes de Vallataons et les amérindiens Bleu ne dépassent pas une frontière inviolable que marque leur conviction.

Mais, à l'opposé des périples en Europe et des espaces métropolitains de l'Amérique, l'anonymat et la fortune perdent leur utilité dans la rencontre avec les sauvages. La violence réelle ou hypothétique exercée par les amérindiens mène l'aventurier vers les épreuves à subir (Moravagine en Amazonie) ou les tentatives de détournements pour déployer une sauvagerie (comme les femmes d'Amazonie étaient éventrées par le couple de Moravagine/Raymonde.). L'exotisme, de plus en plus ténu, n'y apparaît que comme un élément pittoresque destiné à situer dans un décor de l'histoire de complots incontournables des nomades et des amérindiens : « Quel cauchemar ! Neuf fois sur dix, les sous-bois s'écartaient pour livrer passage à une tribu d'Indiens menaçants. Ils avaient le corps robuste, la taille haute, la chevelure flottante, les narines transpercées d'une baguette aiguisée, le lobe des oreilles allongé par le poids de lourdes rondelles d'ivoire végétal, la lèvre inférieure ornée de crocs et de griffes ou hérissée d'épines. Ils étaient armés d'arcs et de sarbacanes et les déchargeaient dans notre direction. » (Cendrars, 1926 : 160)

Dans les séjours lointains aux traits coloniaux, l'impulsion de meurtre sera associée avec l'image irrégulière d'un exotisme que le

couple Moravagine et Raymond associe à la naïveté des amérindiens de l'Amazonie (Raymond était pris pour un sorcier et reçoit les adorations ritualisées). En qualité de l'homme typique blanc, ils déversent une folie élaborée contre les femmes d'une tribu pour assouvir ses propres fantaisies ; alors que dans la mentalité des victimes, le carnage opéré s'inscrit dans une ritualité mystique et religieuse : « Quelle hécatombe !... Je t'avais embarqué en passant, toi et ta boîte de pharmacie [...] comme une prophétie. [...] Le soir, campant sur une grève déserte, je faisais allumer un grand feu et, distribuant aux femmes de copieuses libations de vin de palme qui leur avait toujours été interdit, on célébrait une vaste orgie qui s'achevait par le sacrifice de l'une d'elles à qui j'ouvrais le ventre. » (Cendrars, 1926 : 150)

En fin de compte, Raymond et Moravagine trouvent une issue pour sortir d'une ambiance des brutalités inédites de l'Amazonie. Il semble que l'espace tropical de l'Amazonie aurait rempli les exigences de Moravagine d'une situation des découvertes exotiques. Le couple de Moravagine/Raymond aurait rencontré pleinement la brutalité des altérités de l'anarchie, du viol et de la violence. Moravagine tourne cette fois le cap vers l'Europe pour éprouver autrement la vie dans le plaisir de l'aviation. Mais, ce choix de matière n'est que l'écho d'un appel de l'inconscient et la situation de l'Europe enflammée de la Première Guerre mondiale qui rend propice un autre jeu de l'altérité, de la folie gratuite et de la violence. Moravagine éprouvera une autre image de la folie en prétendant d'établir un moyen de communication avec les martien qui dénote un caractère libertaire et l'altérité de je-m'en-foutisme : « L'unique mot de la langue martienne s'écrit phonétiquement : Ké-ré-keu-keu-ko-kex. Il signifie tout ce que l'on veut. » (Cendrars, 1926 : 320)

### **Conclusion**

La vie des êtres humains est un faisceau d'ambitions inassouvies, d'images obsessionnelles, de complexes psychiques, de joies et de

déceptions que formule la raison pragmatique, toujours à partir d'un arrière-plan psychologique dès l'enfance de l'homme. Cette recherche a tenté de fournir les aperçus sur les enjeux de l'altérité et de l'exotisme pour marquer les cas d'évasion des humains et leur dépaysement. Ils ont poursuivi, tout au long de l'Histoire de l'humanité, leurs motifs personnels du voyage pour se soustraire aux contraintes sociales, pour satisfaire une curiosité envers les parts inconnues de l'Univers ou pour éprouver une variété de sensations neuves devant les spectacles inédits. De ce point de vue, le cas des aventures lointaines de Cendrars, les vestiges de ses vécus dans ses romans et sa carrière de journalisme, permettent de supposer une imprégnation diverse des éléments exotiques et des jeux de l'altérité dans l'art d'écriture de l'auteur.

Il reflète ces héritages aux plusieurs étapes de ses romans et déplace son goût de l'exotisme et de l'altérité vers un traitement des mœurs et des coutumes inhérents ou infligés des pays. *Moravagine* et *L'Or* montrent surtout dans leur quête de la liberté et de la justice, l'image des anti-héros des romans sociaux du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les deux romans témoignent surtout d'une supériorité présumée et préétablie de l'homme blanc face aux peuples autochtones des pays lointains. Le goût de domination et l'attitude répressive de Suter et de Moravagine reflètent non seulement les traits du roman coloniaux mais aussi les horreurs latentes des relations sujet/objet entre l'homme blanc et les indigènes dont ils témoignent devant le caractère étrange des mœurs d'un milieu exotique. Cendrars perd tout intérêt de relayer les paysages exotiques et reconduit, d'une manière presque inédite, ses intérêts vers un acte de critique, vers un dévoilement carnavalesque des actes des immigrants qui ressemblent à un délire sanglant, à une fête des fous qu'est le monde décrit par l'auteur. Le récit de voyage se bascule vers un voyage intérieur qui

symbolise les errances et les indéterminations identitaires de l'entre-deux-guerres que Cendrars trace dans un portrait représentatif.

### **Bibliographie**

- Catovic, E., (1976). *L'aventure dans l'œuvre romanesque de Cendrars*, Mémoire, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1976.
- Cario, L. et Régismanset, Ch., *L'Exotisme et la littérature coloniale*, Paris : Harmattan, 1911/2016.
- Cendrars, B., *Moravagin*, Paris : Grasset, 1926.
- Cendrars, B., *L'Or*, Paris : Gallimard, 1997.
- Colin, P., « Identité et altérité », *Cahiers de Gestalt-thérapie*, 9, 52-62, 2001.
- Fléchet, F., « L'exotisme comme objet d'histoire », *Hypothèses*, 1 (11), 15-26, 2008.
- Kawczak, P., *Le jeu du rêve et de l'action. Étude du roman d'aventures littéraires de l'entre-deux-guerres*, Éditions Nota bene, Sillage, 2022.
- Lévi-Strauss, C., *Tristes Tropiques*, Plon : Paris, 1955.
- Leroy, C., *Tout autour d'aujourd'hui*, Paris : Edition Denoël, 2003.
- Moura, J.-M., *La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*, Paris : Edition Champion, 1998.
- Perrin. C-M., *Le Carnavalesque du portrait de l'Amérique chez Céline et Cendrars*. Université de San Francisco, 2015.
- Pomeau, R., *L'Europe des Lumières*, Paris : Stock, 1966.
- Staszak. J-F., *Qu'est-ce que l'exotisme ?*, Genève : Revue genevoise de géographie, 2008.
- Todorov, T., *Nous et les autres*, Paris : Seuil, 1989.